

prospection, sérendipité et écriture en art

Yogan Muller

Cette exposition est le résultat d'un effort collectif des doctorants de l'ED20. Toutes et tous ont choisi d'engager une dynamique nouvelle, rassemblant les traditions des institutions qui soutiennent le programme doctoral en Art et sciences de l'art de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Cette exposition est aussi une première audacieuse car divulguer un travail pris dans un temps long de quatre années exige des doctorants de se tenir dans le moment transitionnel, où le matériau exposé refuserait presque le statut d'œuvre tout autant que celui de prototype ou d'archive. Cette insolente incertitude est l'assise de l'exposition entendue comme une forme de recherche.

Trouver d'abord un milieu favorable pour faire exister l'écriture. Puis penser le gradient, penser le dual identiquement, autant de prospectives propres à notre époque. Justement, le langage utile à la recherche s'était longtemps tenu à des déterminations - supposées - exactes, devenues satisfaisantes, voire suffisantes. Or, de pesantes injonctions nous somment d'accueillir l'alliance, cette irrépressible tendance. Observons les signes d'un travail général qui s'engage aujourd'hui : de nombreux néologismes associent une paire au moins de mots antagonistes voire d'antonymes. Ces néologismes se forment presque toujours avec le *trait d'union*. L'association nouvelle existe alors à la discrétion de ce trait et ce dernier fait tenir l'édifice face à l'effondrement. Le néologisme définit alors le milieu où ces deux déterminations précipitent et se substantialisent, enfin.

C'est précisément en plein *dans ce milieu* que les doctorants fondent leur travail de recherche et ce, au contact d'une pratique artistique intense et irradiante, leur véritable source de première main. C'est la spécificité de cette pratique qui fonde de premiers arguments et axes d'écriture. En d'autres termes, la théorie épouse l'expres-

sion plastique et ses consécutives errances, erreurs, expériences, pourquoi pas le vécu dans une plus large part. Il s'agit par conséquent d'écrire *dans* l'art et non plus *sur* l'art, subtilité méthodologique d'ampleur.

On le pressent, la recherche en art suppose maintenant l'avènement de méthodologies aux gabarits ontologiques élargis, pour recueillir l'expérience de l'art en train de se faire. Certes, il en existe de fort satisfaisantes parce qu'efficaces mais vieillissantes au regard de la tâche suivante : devenir praticien-théoricien ou bien artiste-étudiant-chercheur, deux de ces fameux néologismes à *trait d'union*. Ce n'est tout de même pas anodin d'agir à l'interface de deux univers de l'enseignement supérieur ! Pourtant, les doctorants se sentent saisis dans leurs propres convictions que *c'est dans ce milieu* que la recherche peut exister, mieux, qu'elle a un sens car un potentiel considérable s'y loge. Pour le dénicher, il faut osciller entre ces deux secteurs d'ordinaires bien situés.

Les doctorants sont à la barre pour unir pratique et théorie, deux temps longtemps pensés distincts à la fois dans la création artistique et dans la connaissance scientifique. En prenant l'antagonisme en son milieu, la recherche en art remet cette solidité ontologique en question, voire, indique la fin du temps des penseurs qui ne pratiquent pas et des artistes qui ne pensent pas, comme si les deux avaient longtemps manqué de quelque chose.

Exposer une recherche, c'est donc exposer un silencieux palimpseste. C'est admettre le caractère indéfini, in-définitif peut-être, d'une série de formes qu'il reste à soustraire de l'état transitionnel pour faire « œuvre du plus haut niveau », pensée d'une œuvre résolument pleine du monde et résultat d'un périlleux trajet aux confins de l'art et de son écriture.

« Dans l'atmosphère de l'expérience concrète, un être quelconque n'est jamais saisi ou expérimenté qu'à mi-chemin d'une oscillation entre ce minimum et ce maximum de son existence (...). De sorte qu'ici l'existence accomplie n'est pas seulement un espoir, elle répond aussi à un pouvoir. Elle exige un faire, une action instauratrice. »

Etienne Souriau, *De l'œuvre à faire.*